

Commissaire 14 juin 1940
résistance héroïque

Le 14 juin 1940 le 1^{er} bataillon du 220^e régiment d'infanterie de mouvement : ~~le~~ 1^{er} bataillon sur le Doubs, Baume les Dames et se dirigeait sur Besançon. La marche nocturne et silencieuse avait été très pénible, et nos hommes qui venaient de parcourir 60 km en moins de 24h étaient littéralement harassés. D'ou arrivâmes au petit village d'Obigny à 18 heures et nous reçûmes l'ordre de nous reposer jusqu'à minuit pour ensuite reprendre la route de Besançon. La 4^{ème} section de la 1^{ère} compagnie dont j'étais le chef fut logée à l'extrémité Sud du village et à gauche de la route de Besançon. Après avoir reconnu les emplacements de nos 3 fusils mitrailleurs et établi un service de guet les hommes purent se reposer dans la grange pleine de paille mise aimablement à leur disposition, couchés dans la paille avec mes hommes je reçus à 23^h 30 le rapport du sergent Baille qui vint m'annoncer que tout était calme et qu'il n'y avait rien à signaler d'anormal. Je me suis aussitôt et allé à la rencontre de mon lieutenant de compagnie.

pour les demandes de secours au sujet du départ
(Le réveille pas encore les hommes me répondit-il
nous ne partons qu'à 1^h du matin) l'obscurité
qui avait persisté sur différentes questions n'avait duré
que 10 minutes. Je m'apprêtais à rejoindre ma section
quand tout à coup dans la nuit nous entendîmes
des bruits de moteurs de camions des coups de feu et
des voix qui criaient en allemand & Haute Française.
Il était à peu près minuit je dus au capitaine les
11 se sont les allemands qui ont certainement surpris la
4^{ème} section, je le quittai précipitamment et accompagné du
soldat Prullière mon agent de liaison nous partîmes
en direction de la grange ^{à l'écart} de 200^m à peu près.
Toute la section surprise avait été faite prisonnière,
à l'exception de 6 hommes qui avaient pu sauver 2
fusils mitrailleurs. Je donnai l'alarme aux sections voisines
puis le commandement de 2 fusils mitrailleurs les fis
placer de chaque côté de la route et ouvrir le feu
immédiatement. Notre riposte fut efficace l'ennemi
se barquant des camions en grand nombre, et d'autre
part permit aux sections voisines de se retirer de
leur grange et d'occuper une position plus loin.
Quelques instants après nous ripostâmes l'artillerie
allemande.

Finer Sincerely

Le premier groupe ont tomber a quelques metres de
2 fusils mitrailleurs alors que je donnais des ordres aux
troups dont l'un fut a ce moment blessé gravement
"Pauvre gosse", je le revins toujours perdant son sang
en abondance et me tirant en pleurant "Mon
lieutenant je souffre mais je vous assure qu'il ont
pas quelque chose". Le petit gas c'était l'unique le
seul que j'avais a ma section je le fis transporter
d'urgence au poste de secours et son fusil mitrailleur
fut repris par le caporal Boy. Nos armes automatiques
avaient épuisées de ce nous étions plus possible de rester
au même endroit et autant plus que plusieurs granges en
brûlant éclairaient toute la route. Je donnais alors l'ordre
de se porter légèrement en arrière a une vingtaine de
metres ou se trouvait une barricade qui avait été
construite dans le but d'arrêter ou plutôt de retarder
l'avance des colonnes motorisées ennemies (une de
nombreuses barricades que tous les combattants on pu
dans les villages qu'ils ont du pas traverser). Le fusil
mitrailleur fut placé dans une maison au sous sol et
l'autre sur un toit plat qui dominait la route.
une section mitrailleurs occupait également
la barricade et une autre section pouvait arroser toute
la route. L'entrée du village.

Pendant 10 H de ~~marche~~ ce fut un combat
acharné une véritable pluie de mitraille se déversait
sur nous, nous étions entourés de flammes. Notre
chef de bataillon nous avait donné l'ordre de tenir
et nous tenions. L'ennemi était à peu près supérieur
en nombre de 2000 contre 600 (ces chiffres ont été confirmés ^{plus} par la
Depuis 9h du matin nous nous battons à la grenade
nous n'avons pas cédé à l'ennemi un pouce de terrain
pas plus de route que les sections voisines qui se trouvaient
à gauche et à droite de la route & des munitions s'
généraient rapidement dans quelques instants il nous
faudrait cesser ce combat. Inceps. A 10h notre capitaine
qui ne nous avait pas vu un instant pendant
tout le combat nous dit "Voulez vous sauver mes enfants que
je suis proche un assez grand nombre de vos camarades
viennent de perdre héroïquement leur vie notre situation
est grave nous nous battons jusqu'à la dernière cartouche
si vous le voulez bien je vais vous donner l'absolution".
Et ce brave homme que tous à la compagnie nous
estimions se dévoua pour les mains et en plein combat
nous donna son absolution. Quelques instants après les
missions à côté de nous. L'ennemi les barricades prenaient
feu et formaient. Notre position devenait
de seconde.

Je rendis compte au

capitaine qui ne possédait plus qu'un fusil mitrailleur
et grenade et 200 cartouches. Les mitrailleurs se trouvaient
dans le même cas que nous. C'est seulement à ce moment
que notre capitaine jugeant l'impossibilité de notre
résistance donna l'ordre aux mitrailleurs et voltigeurs de se
replier dans le bois qui se trouvait au dessus de la
chapelle. J'aurais voulu voir notre capitaine pas
plus qu'un grand nombre de nos camarades qui s'étaient
replier trop à droite et était venus se jeter aveuglément
dans les mains des allemands. Je suis officier chef de
section nommé pendant la guerre j'ai 15 ans de service
comme sous officier dont 5 ans de présence au Sahara et au
Maroc je suis le seul de mon bataillon qui ai pu
avec quelques hommes échapper à la capture et je tiens
à ce que l'on sache que le 1^{er} bataillon du 220^{em} régiment
d'Infanterie de Tannier (otroge) a été héroïque. Nous
avons et à tous les échelons a fait son devoir nous
avons arrêté l'ennemi pendant 4h de temps alors que
nous avons été surpris en pleine nuit et en plein sommeil
par un ennemi à la fois supérieur en nombre et doté
d'une puissance et d'artillerie. Nous nous sommes
pas d'artillerie nous avons nos armes individuelles et
collectives. Cette résistance acharnée.

J

Il a été si durement

touché! J'ai écrit jusq' au 14 juin à 18 heures
lorsque nous avons fait notre entrée dans ses murs, que le
lendemain à 11^h du matin les 4/5 de ces ~~meilleurs~~ braves
gens qui nous avaient si amicalement reçus serait sans
sans logis et compteraient parmi ces braves victimes de la guerre.
Je m'incline bien bas devant les familles de mes
nombreux camarades frères et amis qui ont trouvé dans
ce terrible combat une mort si glorieuse. Je souhaite à
tous les blessés (et ils sont nombreux) une prompte guérison
à nos prisonniers qui souffrent encore une rapide
délivrance et j'adresse à toute la population civile
d'obéir mes respectueuses pensées et je salue bien haut
les tombes de nos glorieux morts.

Signé René Péroul

sous lieutenant au 2^o R.I.

Dépt. 1^{er} Pommiers

Arège